

Regrettez-vous encor ces jours de Carillon,
Où, sous le drapeau blanc, enchaînant la victoire,
Nos pères se couvraient d'un immortel renom
Et traçaient de leur glaive une héroïque histoire ?
.....

De nos bords s'élevaient de longs gémissements,
Comme ceux d'un enfant qu'on arrache à sa mère ;
Et le peuple attendait plein de frémissements
En implorant le ciel dans sa douleur amère,
Le jour où pour la France et son nom triomphant
Il donnerait encore et son sang et sa vie ;
Car, privé des rayons de ce soleil ardent,
Il était exilé dans sa propre patrie.
.....

L'intrépide guerrier que l'on vit des lis d'or
Porter à Carillon l'éclatante bannière.
Vivait au milieu d'eux. Il conservait encor
Ce fier drapeau qu'aux jours de la lutte dernière
On voyait dans sa main briller au premier rang.
Ce glorieux témoin de ses nombreux faits d'armes
Qu'il avait tant de fois arrosé de son sang,
Il venait chaque soir l'arroser de ses larmes.

Et le dimanche, après qu'aux voûtes du saint lieu
Avaient cessé les chants et l'ardente prière
Que les vieux canadiens faisaient monter vers Dieu,
On les voyait se rendre à la pauvre chaumière
Où, fidèle gardien, l'héroïque soldat
Cachait comme un trésor cette relique sainte.
Là, des héros tombés dans le dernier combat,
On pouvait un instant s'entretenir sans crainte.

De Lévis, de Montcalm, on disait les exploits,
On répétait encor leur dernière parole,
Et quand l'émotion, faisant taire les voix
Posait sur chaque front une douce auréole
Le soldat déployait à leurs yeux attendris
L'éclatante blancheur du drapeau de la France ;
Puis, chacun retournait à son humble logis
Emportant dans son cœur la joie et l'espérance.